à plusieurs directions de partis communistes. Ce même texte — ou pour le moins un texte très voisin — imprimé en brochure circule dans le P.C.F.

D'autre part, les Chinois n'ont pas perdu de temps pour dénoncer Kennedy comme étant pire que Eisenhower. Et on voit ressurgir la discussion sur le rôle de l'impérialisme, sur sa nature qui ne change pas selon les Chinois, ou qui peut changer selon les Soviétiques, etc.

Ce qui caractérise d'abord le texte du document expédié par Moscou, c'est une attaque extrêmement violente contre la direction du P.C. chinois. Celle-ci est accusée de lutte fractionnelle et clandestine, de sectarisme, etc. Et le document s'efforce de donner une « explication » aux divergences du P.C. chinois : le P.C. chinois avait été élevé à l'école de la guerre et ne s'est pas adapté à une période de construction pacifique, etc. Il est aussi accusé, pour la première fois, d'avoir voulu la « guerre préventive » en 1949, de « rupture de l'unité idéologique du camp socialiste et du mouvement communiste mondial », sans parler même d'une « légère part de racisme ». Khrouchtchev y met, comme on voit, une bonne mesure.

Le document s'en prend aussi aux « alliés » des Chinois, plus exactement aux dirigeants albanais, hyperstaliniens, qui pratiquent une politique nettement provocatrice envers la Yougoslavie (« envoi d'espions » et provocations d'incidents graves aux frontières) et réactionnaire dans leur pays. Sur ce point, Khrouchtchev a la partie facile. En tout cas, le document témoigne d'une attitude amicale envers les Yougoslaves, qui n'est pas du tout du style de la déclaration des 81.

De toute façon, les rapports entre P.C. chinois et P.C. soviétique sont à nouveau entrés dans une phase de tension. Que peut-il en résulter ?

Le document qui circule dans le P.C.F. dit :

« Elle [la déclaration des 81] condamna certaines tentatives de la Ligue des communistes yougoslaves de faire approuver ses thèses en les diffusant dans les rangs d'autres partis communistes et ouvriers : « Les révisionnistes yougoslaves se livrent à des agissements subversifs contre le camp socialiste mondial ». Ce qui est valable pour l'un l'est aussi pour les autres, à partir du moment où ils se livrent aux pratiques condamnées. »

Le texte signalé par Deutscher comporte la phrase suivante :

« Nous n'avons pas eu peur d'une rupture ouverte avec les révisionnistes yougoslaves ; et nous n'aurons pas peur aussi d'une rupture ouverte avec les dogmatistes chinois. » (Il est fait allusion à la rupture avec Tito de 1958, non à celle faite par Staline en 1948.)

Les différences entre l'un et l'autre texte ne sont pas très grandes. L'une précise seulement qu'une direction ou un communiste qui diffuse ses positions dans un autre parti procède à des « agissements subversifs ». Mais les deux textes impliquent la possibilité d'une rupture ouverte entre les deux partis, chinois et soviétique, une rupture entre partis et non une rupture entre Etats. C'est énorme !

Il est question de la tenue à l'occasion du 22e Congrès du P.C. de l'U.R.S.S. d'une nouvelle conférence semblable à celle des 81. La lettre à différentes directions de partis communistes se place dans la préparation d'une telle conférence, et son contenu vise apparemment à obtenir non pas un compromis, comme en 1960, mais une condamnation du P.C. chinois.

DU « CULTE DE LA PERSONNALITE » AUX DIVERGENCES POLITIQUES

Nous ne ferons que mentionner, à titre secondaire, divers mouvements récents en Bulgarie ou en Tchécoslovaquie qui sont également indicatifs de difficultés et de crises ; mais, à la différence de la phase 1956-57, la nouvelle phase de la crise internationale du stalinisme paraît devoir être axée non sur la périphérie mais en U.R.S.S. et dans les rapports entre les deux principaux partenaires du camp des Etats ouvriers, l'U.R.S.S. et la Chine.

Il serait vain de chercher à prédire les formes et manifestations ouvertes que pourrait prendre cette crise à une étape qui elle aussi est encore indéterminée. Mais, ce qui déjà maintenant apparaît clairement, c'est d'abord qu'elle ne paraît pas devoir être très éloignée et ensuite qu'il sera difficile, pour ne pas dire impossible, de la surmonter avec comme argument principal « le culte de la personnalité » de Staline. Il est vrai que, tout récemment, on a repris à Moscou les attaques contre les erreurs commises par Staline sur le plan militaire au début de la guerre. Il est vrai que, dans la lettre du P.C. de l'U.R.S.S. à d'autres P.C., Staline n'est pas ménagé. Mais, tandis qu'en 1956-57 cet « argument » fut suffisant pour beaucoup qui ne voyaient encore que les aspects les plus odieux du stalinisme et qui trouvaient suffisante « l'explication » qu'ils étaient dus à des aberrations de Staline sénile, aujourd'hui nous nous trouvons en présence de divergences politiques profondes qui n'ont aucun rapport avec la personnalité de Staline. C'est la politique de la direction Khrouchtchev qui se trouve discutée.

Quant à l' « explication » sur le caractère « militaire » du P.C. chinois, elle ressemble singulièrement à celle de Staline reprochant à Tito et aux autres dirigeants yougoslaves d'être restés des chefs de partisans. Il ne serait pas surprenant que les Chinois, tout comme les Yougoslaves, répliquent un jour : vous, vous êtes des bureaucrates vivant sur des privilèges exorbitants. Car la discussion, en s'étendant, en s'accentuant, ne peut manquer de remonter des divergences politiques aux causes de celles-ci, c'est-à-dire à la nature de la couche sociale que représente la direction de l'Union Soviétique.

La lettre de la direction du P.C. de l'Union Soviétique se trouve éditée en brochure sous le titre « Pour l'unité idéologique du mouvement communiste mondial ». On a beau y lire que le Document des 81 a été le fruit d'une discussion « démocratique », la vérité est qu'il a été le résultat d'un compromis difficilement acquis dans un conclave secret, par des délégués qui n'en avaient pas informé préalablement les membres des P.C. et qui n'ont jamais rendu compte sérieusement des divergences, tout au plus faisant ici ou là quelques allusions à certains incidents

« L'unité idéologique » ? Mais nous avons maintenant, dans le communisme mondial, l'affrontement de courants avec des politiques divergentes : la direction soviétique, la direction chinoise, la Ligue des communistes yougoslaves, la IVe Internationale, sans parler de nuances chez telle ou telle direction de parti communiste. Il n'y a plus d'une part le « monolithisme » stalinien, et d'autre part les trotskystes qualifiés de tous les noms. En dépit de toutes les manœuvres bureaucratiques, le débat est désormais porté sur un terrain politique. Il est plus avancé sur certaines questions et dans certains partis ; il est plus arriéré dans d'autres, comme le P.C.F. où la direction Thorez mène depuis plusieurs années un combat d'arrière-garde pour sauver le régime stalinien. Mais, dans un monde travaillé par de gigantesques mouvements révolutionnaires, manœuvres et résistances bureaucratiques seront de plus en plus impuissantes.

« L'unité idéologique » du mouvement communiste ne sera certainement pas le résultat de manœuvres et luttes de bureaucrates dans la coulisse. C'est seulement par la large participation des membres des partis communistes, par la dénonciation impitoyable des mensonges, calomnies et crimes du passé, par la confrontation sans équivoque et sans réserve des courants différents qui existent déjà ou qui peuvent se manifester à l'avenir, que le mouvement communiste se débarrassera de toutes les séquelles du stalinisme, des tares et défauts que celui-ci lui a imprimés, et qu'il connaîtra un renouveau, semblable à celui qui accompagna la victoire d'Octobre 1917, mais à un niveau beaucoup plus élevé encore, au niveau des possibilités actuelles, c'est-à-dire au niveau de la victoire de la révolution socialiste mondiale.

4 juillet 1961.

Le gérant : G. DAVY.

Imprimerie « E.P. », 232, rue de Charenton, Paris-12e